

<p>ECONOMIE INTERNATIONALE : INTRODUCTION</p> <p>A L'ECONOMIE INTERNATIONALE</p>
--

CHAPITRE 2 : « LES FONDEMENTS DU COMMERCE INTERNATIONAL »

Introduction

I- Les traits essentiels des théories du commerce international

1- La théorie classique du commerce international

2- La théorie suédoise de l'échange international

II- Les liens entre les flux d'échange et les explications théoriques

1- Les échanges fondés sur l'existence d'avantages comparatifs

2- Des observations paradoxales

Conclusion

ECONOMIE INTERNATIONALE : INTRODUCTION A L'ECONOMIE INTERNATIONALE

CHAPITRE 2 : « LES FONDEMENTS DU COMMERCE INTERNATIONAL »

Introduction

L'analyse des fondements du commerce international a été conduite de façon approfondie par des auteurs appartenant à différents courants de pensée.

Il convient d'examiner les principales explications théoriques du commerce international et de présenter un certain nombre d'études statistiques de référence qui ont permis de mettre en évidence les liens entre les flux d'échange et les explications théoriques.

I- Les traits essentiels des théories du commerce international

1- La théorie classique du commerce international

- La théorie de l'avantage absolu (A. SMITH) :

C'est en 1776, dans *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, qu'A. SMITH pose les principes fondamentaux du libéralisme. La source principale de richesse réside dans la division du travail, c'est pourquoi chaque pays doit renoncer à tout produire seul, il faut au contraire favoriser la *Division Internationale du Travail* (DIT) et favoriser les échanges : *La maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui lui coûtera moins cher à acheter qu'à faire. Le tailleur ne cherche pas à faire ses souliers, mais il les achète au cordonnier ; le cordonnier ne tâche pas de faire ses habits, mais il a recours au tailleur... Ce qui est prudence dans la conduite de chaque famille en particulier ne peut guère être folie dans celle d'un grand empire. Si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à meilleur marché que nous ne sommes en état de l'établir nous-mêmes, il vaut bien mieux que nous la lui achetions avec quelque partie du produit de notre propre industrie, employée dans le genre dans lequel nous avons quelque avantage.* Ainsi, chaque pays

doit se spécialiser dans la production où il possède un *avantage absolu* en matière de coût et acquérir à l'étranger les produits pour lesquels son infériorité est absolue. Les flux d'échange sont alors conditionnés par les écarts de productivité.

- **La théorie de l'avantage comparatif développé (D. RICARDO) :**

D. RICARDO a développé et précisé l'analyse d'A. SMITH dans *Principes de l'économie politique et de l'impôt* en 1817. Il va plus loin qu'A. SMITH en soutenant que ce n'est pas la différence internationale des niveaux de salaires qui doit fonder la spécialisation, mais celle des coûts de production exprimés en heures de travail, c'est-à-dire les différences de productivité du travail (quantité produite par heure de travail). De plus, même si un pays ne possède aucun avantage absolu dans la production de deux biens, la spécialisation peut néanmoins se révéler avantageuse s'il existe un *avantage comparatif* (*relatif*) dans la production d'un des deux biens. D. RICARDO prend l'exemple du drap et du vin en Angleterre et au Portugal. Il suppose que les coûts en travail (donnés en nombre d'hommes nécessaires à la production par an) sont les suivants :

	Angleterre	Portugal
Drap	100	90
Vin	120	80

Bien que le Portugal possède un avantage dans ces deux productions en matière de coût absolu, D. RICARDO montre que l'on doit prendre en considération les coûts relatifs, c'est-à-dire, ici, le coût d'une unité de drap relativement au coût d'une unité de vin et réciproquement : le coût relatif du vin par rapport au drap est plus faible au Portugal ($80/90$) qu'en Angleterre ($120/100$) mais le coût relatif du drap par rapport au vin est moins élevé en Angleterre ($100/120 = 0.83$) qu'au Portugal ($90/80 = 1.12$). L'Angleterre possède un avantage comparatif (relatif) dans la production du drap, le Portugal dans celui du vin. D. RICARDO en déduit qu'il serait *avantageux pour le Portugal d'exporter du vin en échange de drap*, car, si ce pays *employait son capital à faire du vin, il obtiendrait en échange de l'Angleterre plus de drap qu'il n'en pourrait produire en distrayant de la culture de la vigne une portion de son capital pour la consacrer à la fabrication du drap*. Ainsi, chaque pays a intérêt à se spécialiser dans la production de la marchandise pour laquelle il a la plus grande supériorité ou la moins grande infériorité.

Cependant, cette spécialisation n'est avantageuse que dans certaines limites de prix et on peut observer, après J. S. MILL (1848), que les rapports d'échange dépendent aussi des niveaux de demande réciproques. Aussi, l'intérêt pour un pays d'une spécialisation sur la base d'un avantage comparatif connaît une limite constituée par le risque de la dégradation des *termes de l'échange* (indice des prix à l'exportation/indice des prix à l'importation, R. PREBISCH).

2- La théorie suédoise de l'échange international

- Les inégales dotations de facteurs de production :

Les économistes de l'école suédoise ont apporté une contribution majeure à la théorie de l'échange international. E. HECKSCHER (1919) recherche en premier lieu ce qui permettrait d'expliquer l'existence de coûts comparés différents. Contrairement à D. RICARDO, il admet que les techniques de production peuvent être facilement transférées d'un pays à l'autre ; dès lors, si les coûts de production diffèrent selon les pays, c'est parce que les prix des facteurs de production y sont différents, ce qui conduit à les combiner dans des proportions différentes. Dans les pays richement dotés en facteur travail, le niveau du salaire est bas, ce qui pousse les entrepreneurs à utiliser davantage de main-d'œuvre que dans les pays où le facteur travail est relativement rare et le niveau des salaires élevé. C'est donc parce que les pays sont très inégalement dotés en facteurs de production que leurs coûts sont différents. B. OHLIN (1934) énonce la *loi des proportions de facteurs* en se fondant sur l'origine des différences de coût : *un pays tend à se spécialiser dans la production pour laquelle la combinaison de facteurs dont il dispose lui donne le maximum d'avantages ou le minimum de désavantages*. Ainsi, chaque pays importe les biens qui incorporent de manière intensive les facteurs qui sont rares sur son territoire, car il les produit à un coût élevé ; chaque pays exporte les biens qui incorporent de façon intensive les facteurs qui sont abondants sur son territoire, car il peut les produire à un coût plus faible que ses concurrents étrangers.

- Le théorème d'HECKSCHER-OHLIN :

Les auteurs suédois ont été amenés à considérer les effets de la spécialisation internationale, notamment sur les prix des facteurs de production. En effet, le commerce international conduit chaque pays à se spécialiser dans la production intensive en facteur abondant sur son territoire.

- **La loi d'égalisation des prix de facteurs : le théorème de STOLPER-SAMUELSON :**

Dans le prolongement des études d'E. HECKSCHER et de B. OHLIN, W. STOLPER et P. A. SAMUELSON ont étudié, en 1941, les effets de la spécialisation internationale sur les prix des facteurs de production. Ils ont été amenés à énoncer la loi d'égalisation des prix de facteur connue sous le nom de théorème de STOLPER-SAMUELSON : *le commerce international tend à produire une égalisation des rémunérations des facteurs de production*. En effet, un pays richement doté en facteur travail a un niveau de salaire plus faible que celui où le travail est rare ; cependant, sa spécialisation dans des productions intensives en facteur travail accroîtra la demande de travail et rapprochera son prix du niveau atteint dans les pays où il est rare. L'incitation à échanger est d'autant plus forte que les prix relatifs sont différents ; aussi bien lorsque les rémunérations de facteurs se seront suffisamment rapprochées, les différences de coûts de production s'estomperont, l'incitation à échanger diminuera et le commerce international cessera de croître !

II- Les liens entre les flux d'échange et les explications théoriques

1- Les échanges fondés sur l'existence d'avantages comparatifs

- **Les échanges intersectoriels et interbranches :**

☒ *Spécialisation et échanges sur la base des secteurs primaire, secondaire ou tertiaire :* les exportations de produits primaires des PED et leurs importations de produits industriels ou de services en provenance des pays développés sont largement fondées sur les inégales dotations de facteurs entre ces pays : abondance de ressources naturelles chez les uns, abondance de capital et de travail qualifié chez les autres. Ainsi, les ventes à l'étranger de produits manufacturés des PED représentent moins du tiers de leurs exportations. A l'opposé, un pays comme le Japon a des exportations composées à 97% de produits manufacturés tandis que ses importations sont constituées aux 2/3 de produits bruts ou semi-finis. Cependant, ce type de commerce fondé sur des complémentarités sectorielles ne représente que ¼ environ du commerce mondial.

☒ *Spécialisation par branche :* un certain nombre d'échanges de produits industriels reposent sur une spécialisation des différentes économies. Une classification a été établie et on estime que les produits dont le taux de couverture (exportations/importations) est inférieur à 80% constituent des points faibles pour

l'économie ; les produits dont le taux de couverture est supérieur à 120% constituent au contraire des points forts. Une branche sera dite totalement forte si elle ne comprend aucun point faible, et inversement une branche sera qualifiée de totalement faible si elle ne contient aucun point fort. Par exemple, l'Allemagne et le Japon sont fortement spécialisés à l'exportation (construction électrique, électronique, matériel de transport terrestre, construction mécanique...) alors que la France est peu spécialisée (essentiellement matériel de transport et métallurgie).

☒ *Spécialisation et compétitivité* : la spécialisation d'un pays dans un certain nombre de productions est liée à la compétitivité des entreprises dans ces secteurs, c'est-à-dire à leur capacité de gagner des parts de marché. L'analyse des points forts des différents pays dans l'échange international met en évidence plusieurs éléments :

- L'importance des écarts de productivité : même avec des salaires nominaux élevés, un pays peut l'emporter si la productivité du travail est élevée. L'étude de MAC DOUGALL (1951) a montré la supériorité de l'industrie américaine sur l'industrie anglaise dans toutes les branches où sa productivité était deux fois plus élevée malgré des salaires deux fois plus élevés ! Plus tard, l'étude de B. BALASSA (1963) sur les mêmes industries anglaises et américaines montra que 64% de leurs parts de marché d'exportation s'expliquaient par des écarts de productivité ;
- L'existence d'avantages hors-coûts : ils concernent la qualité, la fiabilité des produits, leur adéquation aux besoins de plus en plus différenciés des consommateurs, la puissance des réseaux de commercialisation, la stabilité des relations nouées entre les producteurs et leurs partenaires. Ces avantages hors-coûts ont été développés dans la plupart des branches exportatrices en Allemagne et au Japon. Ils sont déterminants dans le cas de l'industrie japonaise de l'automobile qui est la seule industrie exportatrice au Japon à ne pas bénéficier d'avantages hors-coûts décisifs ;
- Le rôle des pôles de compétitivité : la spécialisation au Japon et en Allemagne a permis de constituer des pôles de compétitivité autour des grandes branches exportatrices. En effet, la conquête d'un créneau à l'exportation nécessite l'acquisition d'une forte compétitivité : hausse des ventes à l'étranger et sur le marché intérieur, réalisation d'économies d'échelle, baisse de prix et renforcement de la compétitivité. Les branches exportatrices exercent en amont et en aval, tout le long de la filière, des effets d'entraînement en raison de

l'importance des flux économiques auxquels elles donnent naissance et de leur rôle dans la diffusion du progrès technique.

- **L'évolution des avantages comparatifs et des flux d'échanges :**

La population active d'un pays varie en longue période autant du point de vue quantitatif que du point de vue qualitatif. Ainsi, le Japon, où la main-d'œuvre fut abondante, se voit confronté aujourd'hui à une pénurie de facteur travail en raison de la baisse du taux de natalité. La quantité de capital investi peut également varier soit pour des raisons internes (hausse de l'épargne, rôle croissant de l'Etat...), soit pour des raisons externes (afflux de capitaux étrangers). La découverte de nouveaux gisements ou l'épuisement de gisements anciens modifient également les dotations en ressources naturelles rares. Enfin, comme le supposaient E. HECKSCHER et B. OHLIN, on observe une grande transférabilité des techniques de production, ce qu'illustrent avec éclat, non seulement l'exemple du Japon, mais aussi celui des NPI capables de réaliser des productions de plus en plus complexes. Il existe également une tendance à l'égalisation des prix de facteurs, annoncée par la théorie suédoise de l'échange international. Ainsi, la hausse du prix relatif du travail au Japon, qui a contribué à inciter ce pays à renoncer à développer sa production textile, peut s'observer à son tour dans d'autres pays, tels la Turquie, les pays du Maghreb... qui s'étaient également spécialisés dans des industries à forte utilisation du facteur travail.

2- Des observations paradoxales

- **Le paradoxe de V. LEONTIEFF :**

Il analysa en 1954 le contenu en travail et en capital des exportations américaines et des productions des Etats-Unis concurrencées par les importations :

Besoins factoriels des échanges pour 1M de \$ (exprimés en \$ 1947)

	Exportations	Productions concurrencées par les importations
Capital K (1947)	2 550 780	3 091 339
Travail L	182 313	170 004
Rapport K/L	14	18

Les Etats-Unis, qui disposent de beaucoup de capital et où la main-d'œuvre est relativement rare, exportent des produits qui demandent moins de capital et plus de travail que n'en demandent les produits américains concurrencés par les importations. Ce résultat statistique constitue un paradoxe face aux conclusions du théorème d'HECKSCHER-OHLIN : selon ce théorème, les Etats-Unis devraient exporter des biens à forte intensité capitalistique puisqu'ils possèdent ce facteur en abondance et importer des biens à forte intensité de travail ! V. LEONTIEFF lui-même essaya de réconcilier le résultat de ses observations avec la théorie : il fait observer que, du fait de sa formation et de l'organisation du travail, la main-d'œuvre américaine était trois fois plus efficace en moyenne que la main-d'œuvre étrangère. L'apparente rareté du facteur travail montre au contraire une grande abondance grâce à une productivité fortement supérieure... Cette intuition a été vérifiée par les travaux statistiques de D. B. KEESING qui ont montré que les exportations des Etats-Unis incorporent relativement plus de travail qualifié pour chaque million de dollars de valeur ajoutée que les exportations de neuf autres pays de l'OCDE étudiés, tandis que les importations américaines en incorporent moins que les importations des neuf autres pays.

- **Les échanges croisés ou les échanges intrabranches :**

Les flux croisés d'échange de produits semblables ont tendance à s'accroître dans le monde depuis les années 1950 et ce phénomène affecte plus particulièrement l'économie française. Par exemple, la France vend des voitures Renault contre l'achat de véhicules Audi, Fiat... Ce phénomène majeur semble en contradiction avec la théorie, d'autant plus que la création du marché commun et la libéralisation des échanges au sein de cette zone auraient dû accentuer la spécialisation de chaque économie ! Comment expliquer ce phénomène d'échanges croisés :

✓ *La demande de différence* (B. LASSUDRIE-DUCHÊNE) : *L'échange international est une demande de différence ; là où tout se révèle identique, il est inutile d'échanger.* Un pays peut ainsi se constituer un avantage comparatif grâce à l'existence d'une demande intérieure importante qui permet de réaliser la production sur une grande échelle et de réduire les coûts. La banalisation du produit conduit les consommateurs à demander des biens étrangers fortement substituables mais bénéficiant d'une *qualité de différence* par rapport à ce qui est trop connu et trop diffusé. Cela s'applique particulièrement aux biens de consommation durables ;

✓ *Le niveau d'analyse et la spécialisation au sein des branches* : une branche peut être globalement déficitaire dans un pays tout en possédant des firmes compétitives et dont certaines sont exportatrices. A un niveau plus détaillé de nomenclature, on peut observer une spécialisation sur des « niches technologiques » au sein d'une même branche. Les firmes multinationales font éclater le processus de production, ce qui peut expliquer les échanges croisés entre les filiales-ateliers d'une même firme qui élaborent le même produit (voir la *Division Internationale du Processus Productif* (DIPP), B. LASSUDRIE-DUCHÊNE) ;

✓ *La hiérarchisation des avantages comparatifs* : un pays peut bénéficier d'avantages comparatifs sur les autres : la France importe des Etats-Unis des produits à forte densité de capital et de technologie, mais elle exporte aussi des biens de ce type vers les PED. La France exporte des biens à forte intensité de travail aux Etats-Unis mais elle importe aussi de tels biens des PED. Il y a donc dans la balance commerciale de la France des échanges croisés portant sur des biens, sinon identiques, fortement substituables.

NOTE : finalement, un grand nombre d'explications visant à rendre compte des échanges croisés constituent davantage un approfondissement de la théorie de l'échange international qu'une infirmation de cette théorie !

Conclusion

Depuis le XVII^{ème} siècle, le commerce international n'a cessé de croître. Durant l'ère contemporaine, l'avènement de la mondialisation après la Seconde Guerre mondiale n'a fait que renforcer l'impact de l'échange international dans les structures économiques, ce qui n'est pas sans danger puisque les économies sont devenues, de fait, interdépendantes !

Ainsi, la science économique s'est très tôt intéressée à ce phénomène majeur de transformation des économies, cherchant à expliquer les fondements de ces échanges, puis cherchant des explications pour appréhender les changements intervenus dans la structure des échanges internationaux.

La poursuite effrénée de ce processus de mondialisation et même de globalisation des économies mondiales, au-delà des justifications théoriques qui mettent en avant le bien-être apporté à toutes les sociétés, révèle aujourd'hui ses limites : la domination des pays riches sur les pays pauvres par l'exploitation et le pillage des facteurs de production et des ressources, le déni des sociétés, de leur culture, de leur histoire, de leur choix de vie.

Face à cela, la théorie économique se révèle impuissante car ce n'est pas l'échange international qui est en cause, mais son exploitation et son détournement à des fins politiques, stratégiques et économiques peu avouables... L'enjeu du XXI^{ème} siècle naissant est de créer des instances mondiales légitimes qui auront pour but une véritable régulation économique et sociale mondiales dans l'intérêt de tous les peuples. On est encore loin de ce vœu utopique !